

La renaissance du jihad au Moyen-Orient

L'État islamique est un complément au projet global d'Al Qaida, et leurs positions pourraient finir par converger alors que les USA et leurs alliés glissent vers l'affrontement avec l'EI.

Ewan Stein

L'ascension météorique de l'État islamique (EI, avant connu sous le nom d'État islamique d'Irak et du Levant, EILL), a provoqué l'alarme au sein et à l'extérieur du Moyen-Orient. La conduite brutale et l'idéologie intransigeante du groupe, auxquelles s'ajoutent des ressources et une habileté militaire formidables, ainsi qu'une communication basée sur la maîtrise des nouvelles technologies, l'ont aidé à conquérir rapidement un territoire en Irak et en Syrie et à menacer le Liban. L'EI nous a durement rappelé que la transition vers la démocratie et la stabilité au Moyen-Orient est bien loin de constituer un processus nettement rectiligne.

L'État islamique représente le retour du jihadisme dans le monde arabe. Il s'agit d'un jihad avec un programme profondément sectaire. Malheureusement, son jihad est en pleine continuité avec les réalités politiques et idéologiques du Moyen-Orient, et plutôt qu'un défi à Al Qaida ou une dispersion de l'énergie jihadiste, elle constitue l'évolution logique d'Al Qaida dans la région et un complément, plutôt qu'un départ de son projet global.

Le 'jihad' qui venait du froid

Dans les années 2010 et 2011, pendant le *Printemps arabe*, l'organisation fondée en 1980 par Oussama ben Laden et Abdallah Azzam au cours de la guerre contre l'Union soviétique, était, dans le meilleur des cas, un acteur marginal dans la politique régionale. Suite au 11 septembre 2001 et à la destruction de son bastion en Afghanistan, elle s'est transformée en un réseau décentralisé de filiales, dont certaines avec une longue trajectoire. Les révoltes arabes ont marginalisé encore plus la question du jihad mondial en tant que stratégie pour améliorer la situation des musulmans au Moyen-Orient, et la mort de Ben Laden, en juin 2011, n'a représenté qu'une note en bas de page des convulsions politiques à la portée bien plus importante qui se produisaient à ce moment-là.

Presque au même moment où les États-Unis se tournaient vers l'Asie, il semblait que la centrale d'Al Qaida déplaçait son centre d'attention principal du Moyen-Orient vers le sous-continent indien. Les franchises tra-

vaillaient en grande partie de leur propre initiative, et, surtout, la puissante Al Qaida dans la Péninsule Arabique (AQPA), basée au Yémen, éclipsait bien des fois l'organisation matrice. La direction centrale de Ben Laden et de son lieutenant, pour lors successeur Ayman Al Zaouahiri, se cachait quelque part sur la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan, loin du monde arabe. La centrale d'Al Qaida se consolait en se disant que les musulmans qui habitaient le sous-continent étaient bien plus nombreux que ceux du Moyen-Orient, et que là qu'ils devaient concentrer leurs tentatives de radicalisation. En octroyant leur bénédiction à une nouvelle branche indienne de l'organisation en 2014, Al Zaouahiri a confirmé que cet intérêt est toujours vif.

L'importance d'Al Qaida au Moyen-Orient se serait probablement réduite encore plus rapidement si un « cadeau de Noël » – pour utiliser l'expression de l'ancien agent de la CIA, Michael Scheuer – ne lui était tombé du ciel sous la forme de l'invasion de l'Irak dirigée par les États-Unis. En 2003, une profonde brèche s'est ouverte dans une région qui semblait immunisée contre l'action jihadiste directe (dans la lignée de la dernière activité importante en Égypte et en Algérie pendant les années quatre-vingt-dix). L'invasion a démantelé l'un des États « les plus féroces » de la région, en créant une opportunité en or dans un pays qui, étant donné la perméabilité de ses frontières, la présence d'une armée d'occupation occidentale et l'équilibre délicat entre factions, représentait théoriquement un terrain propice pour l'activisme jihadiste. Et, plus important encore, elle a replacé le yihad au cœur arabe du Moyen-Orient.

Grâce à un renforcement militaire et avec l'aide des tribus sunnites, les USA et leurs alliés se sont imposés contre Al Qaida en Irak, en tuant le leader sanguinaire Abou Moussab al Zarqaoui en 2006. Les franchises d'Al Qaida ont réussi à survivre dans d'autres lieux où l'État était faible et le désir d'intervention maigre, c'est-à-dire dans la périphérie du monde arabe : Yémen, Somalie et le Sahel. En 2011, la Libye et la Syrie se sont ajoutées à la liste des refuges.

La conjonction entre la désintégration de l'État en Syrie et l'actuelle faiblesse en Irak a permis à la branche

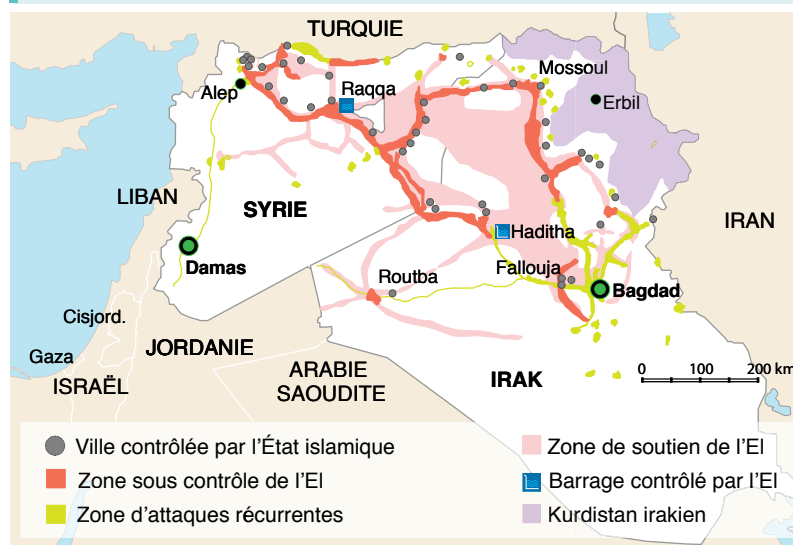
d'Al Qaida dans ce dernier pays de se reconstituer sous la forme de l'État islamique d'Irak et du Levant (*Da'ech*, selon l'acronyme en arabe). Sur la scène syrienne, il a partagé l'espace militaire avec d'autres groupes jihadistes, dont le plus important était et reste le Front al Nosra, la filiale « officielle » d'Al Qaida. Mais pour diverses raisons (dont, et non la moindre mesure, le fait qu'il soit basé en Irak, où il profite de l'expérience de l'ancien personnel militaire et des services de sécurité baasistes et de l'accès au matériel et au financement), l'EI s'est érigé en ce qui est possiblement l'acteur non étatique le plus puissant de la région. Son leader, Abou Bakr al Baghdadi, a tenté d'institutionnaliser sa suprématie en s'autoproclamant calife, une mesure qui place directement l'EI en concurrence idéologique avec Al Qaida.

Le symbolisme du califat et le fait qu'il soit le seul représentant du jihad du Moyen-Orient représentent un moyen important pour attirer un financement et des combattants. Sa place centrale dans la stratégie de l'EI est démontrée par son geste distinctif, l'index levé, qui ne signifie pas seulement le *tawhid*, l'unicité de Dieu, mais aussi le monopole que l'EI réclame pour soi dans le jihad. Et bien que jusqu'ici, l'organisation n'ait pas réussi à obtenir un grand appui des intellectuels musulmans à son califat, le fait que cette déclaration provienne du cœur du monde arabe musulman et non d'Afghanistan ou du Pakistan, à la périphérie, représente sans doute un atout. Même si le sous-continent (Inde, Pakistan et Bangladesh) héberge la population musulmane la plus nombreuse du monde, l'argent se trouve dans le Golfe Persique, et ceux qui peuvent tirer les ficelles pourraient se montrer plus disposés à appuyer un projet établi au Moyen-Orient. En ce sens, l'extrême brutalité de l'EI joue à son avantage, même si elle sert d'autres objectifs et, comme le démontre la trajectoire de beaucoup d'autres groupes de ce genre, elle ne constitue pas forcément un aspect invariable dans sa façon de procéder.

La nouvelle marque du jihad

Ainsi donc, l'EI a réussi à replacer le jihad en première ligne de la vie politique, sans parler de la vie militaire, au Moyen-Orient. Selon la perspective de la stratégie jihadiste, les avancées de l'organisation ont fait du jihadisme de l'« ennemi proche » (c'est-à-dire, centré à l'intérieur des frontières nationales) une proposition viable inédite depuis la conquête talibane d'Afghanistan. Mais de même que les temps ont changé, le message et la stratégie ont aussi changé. Bien que l'EI soit une entité nouvelle, il est cohérent avec les objectifs à long terme d'Al Qaida. En marge des res-

L'implantation de l'État islamique



Source : The New York Times; The Institute for the Study of War.

sentiments personnels, des rivalités et de l'orgueil blessé, il s'agit d'une stratégie qui répond plutôt au contexte politique et idéologique changeant du Moyen-Orient. Nous avons là un jihad qui avance avec son temps.

Al Qaida a inauguré le principe de l'« ennemi éloigné » (en visant les USA et leurs alliés) en tant que réponse à l'incapacité des jihadistes à obtenir des avancées dans leurs pays respectifs, en partie du fait que leurs activités violentes étaient profondément impopulaires. Bien que pour la plupart des musulmans les méthodes d'Al Qaida constituent un affront, son idéologie et ses vues fondamentales ont été conçues pour trouver une résonance parmi un large public.

Dans ce sens, il joue le même jeu que n'importe quel autre acteur politique. Le jihad des années quatre-vingt contre l'Union soviétique se présentait comme une bataille qui touchait l'*oumma* dans son ensemble, une interprétation promue par les régimes arabes. Après la guerre froide, le centre d'attention s'est tourné vers le combat contre « les juifs et les croisés ». Cette stratégie trouvait aussi un écho dans le mécontentement populaire très répandu contre Israël et les USA, et aussi dans la conviction, également généralisée, que l'Occident haïssait l'islam et cherchait sa destruction. Une exigence minimum pour rallier Al Qaida était que la franchise locale adopte une perspective mondiale et s'efforce d'identifier des objectifs occidentaux.

Al Qaida en Irak, par la suite l'EI, a modifié ce scénario en soulignant les composants sectaires de l'idéologie salafiste pour légitimer ses attaques contre les chiites d'Irak. Cette transformation a coïncidé avec des changements politiques et idéologiques de plus grande portée dans la région. Depuis 1979, les régimes arabes ont intégré l'Irak révolutionnaire dans leur « axe du mal », aux côtés du communisme et du sionisme, par crainte



Des Kurdes syriens attendent pour franchir la frontière entre la Syrie et la Turquie, fuyant les combats entre l'État islamique et les forces du Parti de l'Union démocratique. Syrie, septembre 2014. / HALIL FIDAN/ANADOLU AGENCY/GETTY IMAGES

du pouvoir iranien et de voir la révolution islamique s'exporter. Cet effort a rencontré de nombreuses difficultés en raison de l'attraction que la révolution iranienne exerçait sur les masses arabes en général et sur le mouvement islamiste en particulier, de la populaire attitude anti-israélienne et anti-américaine du gouvernement iranien et du fait que ce dernier n'ait jamais agressé un pays arabe. Une partie de la solution, promue par l'Arabie saoudite, l'Égypte, la Jordanie et de nombreux acteurs sympathisants du salafisme, a été d'attirer l'attention sur la pernicieuse menace que l'expansionnisme chiite supposait pour l'islam sunnite.

La chute de Saddam Hussein, qui a donné un élan aux intérêts des élites chiites et ouvert une porte en Irak à l'influence iranienne, et le soulèvement et la guerre civile en Syrie, dépeints comme un affrontement entre les révolutionnaires sunnites et les oppresseurs chiites, ont provoqué une marée de propagande anti-iranienne et anti-chiite dans la région. En Irak même, l'hostilité sectaire circulait dans les deux sens, et le groupe d'Al Zarqawi agressait avec acharnement les communautés

chiites. Ceci représentait un pas de trop même pour Ayman al Zaouahiri, qui espérait que le jihad continue à se diriger contre les USA et craignait que les tueries d'autres musulmans ne souillent le yihad. Maintenant l'État islamique reproche à Al Zaouahiri de ne pas avoir déclaré tous les chiites et les alaouites *takfir*. Et, ce qui démontre que les objectifs ont changé, c'est que les intellectuels partisans d'Al Qaida s'en prennent à l'EI pour avoir massacré des compagnons jihadistes (surtout du Front al Nosra) tandis qu'il se montrent permissifs avec les *rafida* [terme péjoratif pour désigner les chiites].

La bataille d'arrière-garde de la vieille école du jihadisme

L'EI a lié les conflits locaux sectaires (comme il a lui-même, et d'autres acteurs locaux, contribué à les définir) irakien et syrien avec une rhétorique anti-chiite de plus grande portée régionale. Mais jusqu'ici il n'a pas réussi à obtenir l'appui des intel-

lectuels jihadistes prééminents dans le monde. La plupart rejettent l'organisation pour avoir osé proclamer son propre califat, alors qu'il existe déjà un Commandeur des Croyants légitime (le mollah Omar, leader des talibans). Ils censurent aussi l'EI en raison de sa violence sans freins, qui réduit selon eux, les appuis à la cause.

Il est malheureusement connu de tous que l'État islamique montre une considération pratiquement nulle envers les populations soumises, en ayant même fait étalage de l'emploi de méthodes inhumaines, telles la décapitation, la lapidation et les exécutions en masse. La différence entre l'organisation et d'autres groupes repose sur la fière publicisation de ses atrocités, ce qui irrite la vieille garde. En effet, les conduites et les pratiques des filiales locales d'Al Qaida ne sont pas moins violentes. AQPA, par exemple, a récemment exécuté 14 soldats yéménites, dont quatre ont été décapités. Les filiales d'Al Qaida ont aussi imposé d'autres formes de justice sévère. Al Qaida au Maghreb islamique (AQMI), dont les antécédents remontent au tristement célèbre Groupe islamique armé (GIA), présente une longue histoire de violence extrême.

Les scrupules d'Al Zaouahiri et autres stratèges du jihad face aux atrocités de l'EI rendent compte de la stratégie à long terme d'Al Qaida, étant données l'expérience personnelle et leur interprétation de l'histoire, pour générer un plus grand appui à la cause jihadiste. Al Qaida a cessé d'attaquer les régimes (et les populations) locaux et il s'est tourné vers l'« ennemi éloigné » plus généralement haï, du fait de son incapacité à obtenir des appuis pour les insurrections locales. De ce fait, la brutalité et l'apparente indifférence vis-à-vis des victimes civiles du GIA en Algérie et des groupes jihadistes égyptiens ont été décisives pour tourner l'opinion publique contre les combattants et offrir au régime un prétexte pour les écraser. Al Zaouahiri lui-même a été censuré par de nombreux médias lorsque son groupe, Tanzim al Jihad, a tué une étudiante au cours d'une maladroite tentative d'assassinat du premier ministre en 1993. Dans une communication vidéo publiée le 3 septembre, Al Zaouahiri lançait un avertissement contre le traitement sévère ou rigoureux des populations musulmanes, en se faisant l'écho des critiques lancées contre l'EI par d'autres secteurs jihadistes.

Avec cette façon de procéder, l'EI aspire à semer la terreur parmi ses possibles adversaires. Ceci peut avoir un sens pour une organisation dont le but est de conquérir des territoires et d'établir un État souverain, mais non pour une organisation qui mène une campagne de communication mondiale dirigée à attirer des financements et à gagner un public musulman plus ample. Al Qaida même, comme les porte-paroles de l'EI se sont empressés de le signaler, n'a pas été cohérent sur cette question : le théoricien et partisan d'Al Qaida,

Mouhammad Al Maqdisi, soutenait que les décapitations étaient une composante absolument légitime du répertoire des *moudjahidines*, comme on le rappelle à ses adeptes,

Mais les temps et les besoins nouveaux exigent des mesures différentes. Actuellement, semer la terreur et attiser les tensions sectaires, afin de soumettre et dominer les spectateurs captifs des communautés vulnérables dévastées par la guerre, est une priorité. En continuant ainsi il est peu probable que l'EI attire une majorité de sunnites, et il est possible que sa stratégie et ses messages changent à l'avenir.

L'autre accusation lancée par Al Qaida contre l'État islamique –son désir d'hégémonie sur le jihad– indique la différence stratégique clé entre l'EI et le Front al Nosra, la filiale syrienne d'Al Qaida. Mais l'opposition d'Al Zaouahiri à l'hégémonie est peu crédible. Suite aux révoltes, des groupes Ansar Al Charia ont surgi dans de nombreux États arabes qui, soit font pression sur les gouvernements supposément islamistes pour qu'ils appliquent la *charia* (comme en Tunisie), soit l'appliquent eux-mêmes dans des zones contrôlées par Al Qaida (comme au Yémen). Bien qu'il existe une certaine confusion au sujet des véritables liens entre les groupes comme Ansar al Charia et Al Qaida, en général on admet que les premiers s'occupent des aspects locaux de la mission globale d'Al Qaida, essentiellement dirigés à constituer un État, et qu'ils promeuvent la même idéologie, en jouant un rôle complémentaire. L'EI a assumé aussi bien le rôle d'Al Qaida que d'Ansar al Charia, et il s'est montré féroce efficace en raison des moyens, ainsi que du plan de contrôle clair, bien que drastique, dont ils disposent.

Conclusion

Il est important de noter que, en général, la communauté intellectuelle jihadiste soit toujours loyale à Al Qaida et critique vis-à-vis de l'EI, et que la majorité des filiales de la première restent fidèles à Al Zaouahiri. Mais la génération des leaders vieillit, et, à l'ère de YouTube et Twitter, on peut penser que les inextricables querelles jurisprudentielles perdent du poids, au moment de créer des opinions radicales. En termes plus généraux, l'EI représente une adaptation prévisible d'Al Qaida. Lorsque celle-ci est née sous l'auspice des talibans, le Moyen-Orient arabe semblait inaccessible. De là, la stratégie de l'« ennemi éloigné ». Mais l'effondrement des États a ouvert la porte aux jihadistes. Il est possible que la persistante hostilité contre l'EI parmi la communauté jihadiste ait plus à voir avec les offenses personnelles, et une vision à long terme basée sur l'expérience, qu'avec des stratégies inévitablement incompatibles. Et alors que les États-Unis et leurs alliés glissent vers l'affrontement avec l'EI, les possibilités de voir ses positions et celles d'Al Qaida converger s'accroissent. ■